

Remarques sur le drame ukrainien

par Roland Laffitte

mis en ligne le samedi 2 avril 2022

Le crime d'agression commis par la Russie en Ukraine est patent. Il ne peut cependant faire oublier l'enchaînement criminel des politiques des deux camps actuels depuis la désintégration de l'Union soviétique : d'un côté, celle de l'impérialisme étasunien et de l'OTAN, des impérialismes européens en général suivistes *volens nolens* vis-à-vis de lui, et celle du gouvernement ukrainien ; de l'autre côté, celle de l'impérialisme russe vis-à-vis de ses voisins immédiats. C'est ce jeu croisé de pyromanes qui a causé l'incendie actuel.

Au point de vue de l'analyse géopolitique

Les États-Unis et l'Europe à leur suite ont oublié les leçons de la fin de la 1^{ère} Guerre mondiale, quand l'humiliation totale de l'Allemagne, voulue notamment par Georges Clémenceau, fut **une** des causes de la 2^e Guerre mondiale, laquelle est dans cette mesure la continuation de la 1^{ère}. Cette leçon avait à peu près été tirée, du moins par les États-Unis, au sortir de la 2^e Guerre, en réintégrant l'Allemagne vaincue dans un rapport de voisinage quasi normal, il est vrai pour les besoins de leur antagonisme avec l'impérialisme russe. Après 1989, l'Union soviétique désintégrée sous l'effet de ses propres contradictions et de la politique agressive de Ronald Reagan, les États-Unis ont poussé systématiquement leur avantage : élargissement de l'OTAN à l'est ; installation de bases militaires étasuniennes en Asie centrale et d'un prétendu « bouclier antimissile » en Europe orientale, à proximité immédiate des frontières russes, cela resserrant de la sorte le *containment* de la Russie ; sabotage de toute tentative de rapprochement entre la Russie et l'Europe ; politique affichée de décrochage de la Géorgie et de l'Ukraine de

l'influence russe ; sans parler de l'effacement systématique, dans les manifestations internationales de commémoration de la 2^e Guerre, du rôle de la Russie dans la victoire sur le nazisme, victoire où le nationalisme russe puise une légitimité.

Il est clair encore que les sanctions économiques et politiques actuelles contre la Russie ne sont pas conçues dans une perspective à court terme dans le but de permettre et accélérer la conclusion d'un accord de règlement et de paix. Elles s'inscrivent au contraire dans une logique de blocs de guerre de nature à persister après l'issue du conflit en Ukraine, et cela avec deux conséquences :

1. la projection durable de la Russie dans les bras de la Chine, désormais l'ennemi n° 1 des États-Unis pour les décennies qui viennent ;
2. la soumission de l'Europe, naïvement surprise du bonheur de s'unir, sans voir que cette unité s'opère en position de vassalité accrue dans le camp atlantique, au nom d'une nouvelle guerre en préparation sous le drapeau de « la démocratie contre l'autocratie ».

Le corollaire de cette politique pour l'Europe où nous vivons est le fait que s'éloigne radicalement pour le continent la possibilité historique d'échapper au conflit avec la Chine qui menace à terme de se transformer en guerre ouverte, du fait de sa dépendance accrue des États-Unis qui la cadennassent dans leur propre camp.

Au point de vue de l'attitude politique

Il suit de ces considérations qu'on ne peut sans tromper son monde dénoncer l'impérialisme russe, aussi criminelle que soit sa conduite et exécrable sa propagande belliciste. Il faut, si l'on recherche le bien commun de l'humanité entière, joindre à cette condamnation celle des menées guerrières perpétrées au nom de

l'« Occident unifié et démocratique », et sa propagande guerrière tout aussi partielle et détestable que celle de la Russie.

On peut comprendre à la limite que Volodymyr Zelenski fasse, dans les circonstances présentes, feu de tout bois dans le récit du malheur qui frappe son pays. Mais cette situation ne le dispense pas de ses responsabilités personnelles dans la situation actuelle, notamment dans la couverture des exactions dans les régions **séparatistes** et dans le refus d'appliquer les accords de Minsk. Elle ne justifie pas non plus l'établissement de comparaisons douteuses, comme celle entre Marioupol et Verdun (?!), ou honteuses, comme celle de la menace qui pèserait sur l'Ukraine, comparée, lors du discours devant la Knesset, à la menace de « destruction totale du peuple, de l'État, de la culture et même du nom » d'Israël, qui serait imputable aux Palestiniens...

On ne peut qu'admirer le courage des citoyens russes qui bravent la répression en dénonçant la guerre menée de leur propre pays contre l'Ukraine. D'un autre côté, existe-t-il, parmi les combattants qui se dressent en Ukraine contre l'agression de leur pays, des groupes qui cherchent à prendre leur distance par rapport à leur propre gouvernement et aux gouvernements étasunien et européens et, dans ce cas, reçoivent-ils ou non un appui international ? On peut supposer que les pressions, si ce n'est l'engouement pour la propagande officielle dans les deux camps, ne nous privent d'informations fiables sur ce sujet. S'ils existent, de tels groupes méritent toutefois toute sympathie, mais il est à craindre qu'ils soient réduits à une position extrêmement difficile dans le rapport des forces actuel, pris entre deux feux comme le furent les militants du POUM dans l'Espagne républicaine des années 1936-1937.

Mais revenons à l'attitude des puissances nord-américaines et européennes. On se souvient du scandale provoqué il y a presque trente d'ans par le brûlot lancé par Samuel Huntington au « choc des civilisations. On n'a pas suffisamment prêté attention à la mise en garde que cet auteur, qui considérait l'Europe orthodoxe

comme une « aire civilisationnelle » à part, adressait à un « Occident » conçu par lui comme un ensemble durablement unifié sous la houlette des États-Unis : « toute intervention de l'Occident dans les affaires des autres civilisations est probablement la plus dangereuse cause d'instabilité et de conflit généralisé dans un monde aux civilisations multiples ». Loin de prêter l'oreille à ce conseil prodigué à un « Occident » qu'il appelait à « modérer ses ambitions » (voir *Mondialisation et rapports de civilisations*, 2006, <http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/Cods11.htm>), ce dernier n'a cessé depuis de ravager le monde, en Irak, en Afghanistan et à nouveau en Irak, en Libye, etc. pour « porter ses valeurs ». Et il poursuit aujourd'hui cette politique exécrationnelle en appelant les Ukrainiens à mourir jusqu'au dernier pour ses propres intérêts, noyés dans le discours sur une énième cause sacrée, celle de la « démocratie contre l'autocratie », comme hier, au temps de Harry Truman, celle du « monde libre contre le totalitarisme communiste ».

L'Occident, c'est-à-dire l'impérialisme étasunien et ses vassaux, s'active sous les yeux du monde entier, qui se réduit pour lui à une « communauté internationale » ne recouvrant que son propre camp. Imaginons l'effet produit par le discours de Joe Biden à Varsovie le 26 mars dernier. Après avoir versé des larmes sur les enfants ukrainiens victimes du « boucher Poutine », il n'a pas hésité à vanter la mémoire de Madeline Albright, celle-là même qui, en 1996, reconnaissait en Irak la mort de 500 000 enfants sous les effets du blocus mais affirmait que cela était de façon normale « le prix à payer » pour lutter contre le « danger irakien » (<https://www.youtube.com/watch?v=tboOmm-Vp3Q>).

Sous les yeux télévisuels du monde entier, la compassion est scandaleusement à double standard. Le martyr de Marioupol est bien réel, mais il est, dans l'esprit de ceux qui sont prompts à dénoncer les crimes des autres et à passer sur les leurs, le seul qui vaille qu'on s'y apitoie. Le martyr de Gaza, périodiquement dévasté et meurtri sous les bombes au phosphore, est présenté en

revanche comme le résultat d'une défense légitime opposée à des attaques barbares. Une manière d'affirmer devant la planète qu'il y a deux mondes, l'Occident civilisé et l'outre-Occident barbare, deux humanités, l'une dont les souffrances sont dignes de compassion et l'autre, dont les tourments ne méritent qu'insensibilité. *Idem* pour le martyr de Bagdad, celui du Yémen du Nord, et bien d'autres encore.

Nous touchons ici à une question de principe auquel il n'est pas possible de déroger. On ne peut, si on considère la guerre d'Ukraine du point de vue de l'humanité comprise comme une, seulement mettre en lumière les crimes russes. Pour cela, il y a d'ailleurs pas mal de monde pour s'y coller et la stigmatisation que l'on peut et doit en faire n'ajoute pas grand-chose au concert général. Il faut aussi dénoncer aujourd'hui la manière dont les États-Unis et l'Europe mènent, sous le yeux du monde entier, leur propre guerre, une guerre qu'ils mènent dans les circonstances présentes par personne interposée, mais dont il envisagent la réalité directe dans le temps long, en prétendant lui associer plus de la moitié de l'humanité que par ailleurs ils méprisent. Combattre tous les crimes sans hurler avec les loups est la seule façon de se placer du côté des êtres de chair et de sang des deux camps et renforcer le parti de la paix.